

# Les « huitedouzan » : quelle place en bibliothèque ?



ill. Serge Bloch, in *Aimer lire*, Bayard Jeunesse - CNDP

par **Christophe Evans\***

Nous avons fait l'hypothèse, en préparant ce dossier, que les 8-12 ans – qui fréquentent pourtant beaucoup les bibliothèques – sont un peu négligés en matière de médiations spécifiques.

Les enquêtes disponibles vont dans ce sens et Christophe Evans nous aide à mieux appréhender les attentes et les usages de ce public « méconnu ».

O n a longtemps considéré que la tranche d'âge comprise entre les bébés lecteurs et les ados représentait une sorte d'âge d'or de la lecture, voire de la fréquentation des bibliothèques. À cette période, en effet, le jeune lecteur est susceptible de prendre son autonomie peu à peu (il parvient, en théorie, à lire seul) et, tout en restant plus ou moins encadré par sa famille, par l'école ou par la bibliothèque, il commence à s'aventurer sur des terrains où il va pouvoir expérimenter et affiner ses goûts propres. C'est souvent une période bénie pour les professionnels parce que le plaisir est ici le principal carburant de jeunes enfants qui ne sont pas encore gagnés par une forme de défiance à l'égard des institutions. Ce serait un public relativement facile, pour ainsi dire, peu exigeant par certains côtés et en même temps très réceptif aux propositions qui lui sont faites ; du moins surtout lorsqu'il s'agit d'espaces dédiés, d'ouvrages de première lecture, d'albums jeunesse, de bandes dessinées ou de magazines.

\* Christophe Evans est chargé d'études en sociologie au service Études et recherche de la Bpi.

Quelques indicateurs chiffrés peuvent nous donner une mesure de cette familiarité juvénile avec les bibliothèques : si 37 % d'élèves scolarisés en CP déclarent être allés en bibliothèque au cours des trois derniers mois, ce taux va culminer à 52,5 % au CM2, avant de commencer à décroître. Plus significativement, pas moins de 63 % des enfants de CM2 déclarent que la bibliothèque leur manquerait s'ils étaient empêchés d'y aller ; taux de frustration supérieur à celui qui est enregistré pour le cinéma au même âge ! En CM2 toujours, le fait d'aimer ou non la lecture n'a par ailleurs pas d'incidence forte sur la fréquentation des bibliothèques, pas plus que sur l'attachement à cette fréquentation<sup>1</sup>. Dernier indice, à l'âge de 11 ans, d'après une enquête quantitative récente réalisée dans les réseaux des bibliothèques de Lille et de Toulouse, on compte seulement 10 % d'utilisateurs non-inscrits, alors qu'ils sont près de 40 % en moyenne à 18 ans<sup>2</sup>. Les statistiques, on le voit, semblent confirmer cette idée d'un « âge d'or ».

Mais les temps changent. L'époque est notamment caractérisée par le « désencadrement » des enfants et par l'affirmation de soi via les groupes de pairs<sup>3</sup>. Plus encline au consumérisme et à l'éclectisme, la période actuelle semble par voie de conséquence moins en phase avec l'offre culturelle portée par les institutions, qu'il s'agisse de lecture romanesque ou de bibliothèques traditionnelles (sous-entendu ici très orientées « livre » et dont les bâtiments ne sont pas récents). L'adolescence contemporaine est par ailleurs une phase qui continue à s'allonger dans les sociétés occidentales, tant en ce qui concerne l'entrée dans cet âge incertain (« adonnaissance »), que la sor-

tie (« adulescence »)<sup>4</sup> ; c'est désormais un âge spécifique en termes de pratiques et d'attentes et moins une simple période de transition.

En quoi tous ces phénomènes peuvent-ils concerner les enfants de 8-12 ans et les relations heureuses qu'ils semblent entretenir avec les bibliothèques ? On peut craindre justement que le recul de la lecture de livres, le recul de la fréquentation des bibliothèques et le rejet d'un certain type de légitimité culturelle, sont susceptibles désormais de concerner les jeunes de plus en plus tôt. D'où l'intérêt d'observer les 8-12 ans de plus près, même quand les choses vont pour le mieux, ou paraissent aller pour le mieux.

### **Les « huitedouzan » et le principe de segmentation**

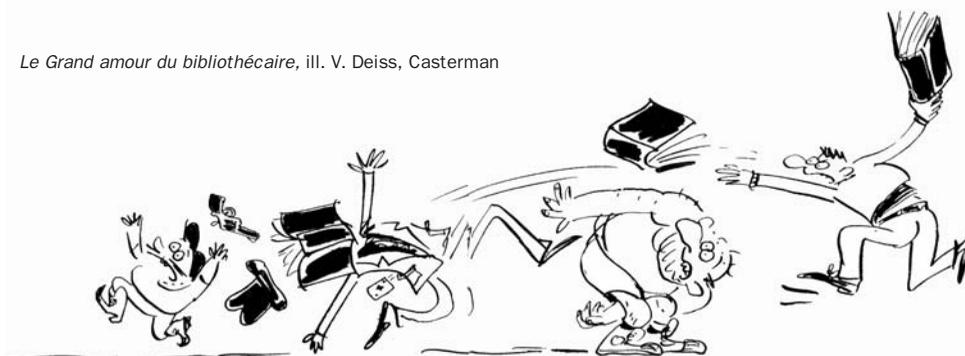
Avant tout, il faut souligner que les « huitedouzan » ne forment pas une tribu homogène mais qu'ils constituent une catégorie d'âge arbitraire à la fois cohérente et disparate. Cohérente, parce qu'entre huit et douze ans les enfants se sentent généralement bien ensemble dans l'espace partagé de la section jeunesse, même quand ils se trouvent à proximité des bébés lecteurs<sup>5</sup>. Cohérente, encore, parce qu'ils sont tous, comme on l'a déjà dit, engagés sur la voie de changements qui vont affecter leur personne et leur personnalité. Il est d'ailleurs important de rappeler ici que les enfants à cet âge capitalisent des expériences décisives pour la suite de leur existence en matière de lecture et de fréquentation des bibliothèques (cette dernière étant souvent la première institution culturelle qu'ils fréquentent régulièrement, parfois même de façon autonome). Disparate,

cette catégorie d'âge l'est justement, parce que les rythmes des changements évoqués plus haut sont forts différents d'un enfant à un autre, et parce qu'entre huit et douze ans certaines inégalités sociales impriment déjà leur marque. Il faut souligner enfin que cette tranche d'âge est à cheval sur deux mondes sociaux de plus en plus différents l'un de l'autre et sans doute de plus en plus éloignés de ce qu'ils étaient par le passé : l'école élémentaire des premiers apprentissages et des premiers sursauts d'indépendance, et le collège avec ses ruptures majeures, parfois définitives<sup>6</sup>.

L'expérience montre qu'il est important de penser par catégories d'âge segmentées en bibliothèque, notamment en section jeunesse. De cette façon, on touche en effet plus facilement un public qui risquerait de ne pas trouver ses marques sans la présence d'une offre dédiée visible, voire d'un espace propre. Imagine-t-on aujourd'hui une bibliothèque publique sans section jeunesse : à charge pour les enfants de trouver leur place dans l'univers étranger des adultes ? La segmentation a toutefois des revers, et ces revers ne pèsent pas tant à mon sens sur les publics – susceptibles pour certains de

s'adapter et même de contourner les dispositifs – que sur les institutions et leurs personnels. Ces derniers, par exemple, en participant aux découpages des espaces, des collections, des services, des animations et des compétences professionnelles risquent parfois de perdre de vue le projet d'ensemble : notamment l'objectif qui consiste à assurer le passage des jeunes usagers d'un espace à un autre, d'un « état » à un autre, et, pourquoi pas, d'un support et d'un type de collection à un autre. La bibliothèque est un monde souvent caractérisé par une relative stabilité de ses personnels et une non moins relative instabilité ou mobilité de la majorité de ses publics (usagers occasionnels et épisodiques ; usagers circulant sans vraiment « se poser » ou s'approprier l'offre ; usagers susceptibles de passer d'une pratique à une autre)<sup>7</sup>. L'enquête que nous avons réalisée avec Martine Burgos dans les sections jeunesse de Saint-Quentin en Yvelines nous avait ainsi laissé parfois l'impression que le passage des « grands enfants » vers la section adulte n'était pour ainsi dire pas vraiment pris en charge par l'institution et – en conséquence ? – peu envisagé et peu désiré par la plupart des enfants<sup>8</sup>.

*Le Grand amour du bibliothécaire, ill. V. Deiss, Casterman*





T'es le meilleur, Charlie Brown ! ill. Schulz, HRW

Jojo et le secret de la bibliothécaire,  
ill. B. Heitz, Circonflexe



Le principe de segmentation n'a évidemment de sens que s'il est pensé au sein d'un projet global dans lequel toutes les parties sont articulées entre elles. Dans le cas contraire, la bibliothèque me paraît particulièrement désarmée pour accompagner au mieux les trois temps de la fréquentation juvénile : le temps de « l'intérêt désintéressé » pour la bibliothèque dans l'enfance ; le temps du désintérêt au moment de l'adonnaissance ; le temps éventuel du retour intéressé pour des motifs scolaires à l'adolescence et à l'adulcescence.

### Monde des enfants - monde de la bibliothèque

Au cours de cette enquête réalisée en section jeunesse à la médiathèque du Canal à Saint-Quentin et à la médiathèque des 7 Mares à Élanecourt, nous avons pu également constater avec Martine Burgos que deux univers entraient en contact, ou en tout cas co-existaient : le monde organisé et réglé de la bibliothèque et le monde très ouvert, opportuniste et apparemment désorganisé des enfants. Deux exemples tirés de nos entretiens peuvent donner une idée de cette rencontre. Le premier rapporte les propos d'un enfant de 11 ans qui décrit le fonctionnement de l'emprunt en bibliothèque : « Ben on a des cartes, on prend des cartes, on veut des livres avec des cartes, et puis après, on vient à la... On va à l'espèce de caisse, on donne la carte, ils ont un espèce de machin pour mettre le truc à la carte, il nous donnent des livres. On revient, on les dépose en bas sur les espèces d'étagères où ils prennent les livres. Après, ils les remontent, et puis après, on les reprend ! » Si l'on met de côté la perception éminemment procédurière du service d'emprunt et le côté

un peu circulaire et apparemment vide de sens (on prend des livres, on les rapporte, on les reprend...), on s'aperçoit vite que cet enfant au fond a perçu l'essentiel mais qu'il lui reste juste à trouver les bons mots. Le second exemple renvoie cette fois à ce que les anthropologues appellent les « catégories indigènes » et les sociologues les « catégories spontanées » ; il s'agit en effet d'une jeune fille de 11 ans qui fait état de ses propres classements thématiques et qui surtout laisse entendre – ce que confirmait pleinement la suite de son entretien – qu'ils sont susceptibles de trouver facilement une correspondance dans le classement savant de la bibliothèque : « *Y a tous les styles. Pour ceux qui aiment bien par exemple les histoires... où y a les animaux, comme moi, hé ben, y en a... ceux qui aiment bien les combats ou la peur, y en a, et tout...* ». Ces deux enfants sont des « emprunteurs », qui plus est emprunteurs de livres, mais nous avons également rencontré souvent ce mode de connaissance et d'appropriation du « dispositif bibliothèque » chez des « séjournateurs », notamment en bibliothèque de quartier.

Au cours des analyses qui ont suivi ces entretiens réalisés dans le courant de l'année 2001, nous avons parfois mis l'accent sur le fait que, même présents à l'intérieur de la bibliothèque, de nombreux enfants semblaient rester « à la porte ». Entre les murs de la bibliothèque, ils paraissaient en effet parfois un peu « à côté de la plaque » : ne maîtrisant pas certains codes (notamment le classement et la classification) ; ne sachant pas toujours très bien interpréter les messages affichés par le catalogue informatisé alors qu'ils se montraient assez

familiers des ordinateurs ; n'ayant connaissance que d'une petite portion de l'offre qui leur était destinée. Mais, sur le fond, il ressortait surtout de la plupart de nos observations et de nos entretiens auprès des jeunes usagers que la socialisation à la bibliothèque était assurée pour l'essentiel : la leçon était notamment bien retenue quant au fait que la section jeunesse leur était destinée, que c'était un espace à la fois organisé, réglementé et... segmenté.

### **Instaurer une véritable relation de service ?**

Pour poursuivre sa route en grandissant et passer d'une connaissance aléatoire ou partielle de la bibliothèque à une connaissance plus fine et plus large, il faut toutefois continuer de fréquenter cet établissement. Il convient par conséquent de se montrer très attentif à la socialisation des enfants dans ces lieux culturels, à tous les âges, en essayant notamment de leur proposer des solutions de continuité et, pourquoi pas aussi, en modifiant le cadre de la relation instaurée entre l'institution et eux. Il n'est pas question ici d'un bouleversement radical, mais plutôt d'une nouvelle répartition des équilibres existants : dans le monde moderne, la relation de service avec les enfants mérite peut-être ainsi de prendre le pas sur la relation pédagogique ou la relation d'autorité (sans que les deux autres disparaissent totalement au profit de la première, évidemment). Il y a sans doute beaucoup à gagner en commençant par satisfaire certaines attentes juvéniles – c'est-à-dire instaurer une véritable relation de service – avant de vouloir transformer les enfants : en lecteurs d'abord, puis en lecteurs de bons livres ensuite.

Il ne s'agit pas de passer d'une politique de l'offre à une logique de la demande puisque l'offre demeure centrale et première ; c'est bien la relation qui importe ici, ce qui peut avoir toutefois pour conséquence à certains moments d'accorder plus de place à la demande des enfants (demande exprimée ou demandée supposée). Parvenir à établir ce cadre de relation peut contribuer éventuellement à « désinstitutionnaliser » un peu la bibliothèque, notamment en poursuivant le travail de « débureaucratization » et de « déscolarisation » de son image. Rappelons, pour conclure, que l'enquête Crédoc réalisée en 2005 a montré que pas moins de 30% des personnes interrogées âgées de plus de 15 ans trouvaient que les bibliothèques municipales étaient austères et qu'elles rappelaient l'école.

1. Sylvie Octobre, *Les Loisirs culturels des 6-14 ans*, La documentation Française, 2004.

2. L'inscription n'est pas nécessairement le fait des enfants, surtout quand ils sont jeunes, mais la phase quantitative de cette enquête est réalisée via des questionnaires autoadministrés à l'intérieur même des établissements. La même enquête portant sur les 11-18 ans montre par ailleurs que la tranche des 11-12 ans est bien mieux représentée dans les annexes que dans les centrales et que les taux d'usagers inscrits sont aussi globalement supérieurs dans les annexes par rapport aux usagers non-inscrits (« Enquête sur les 11-18 ans et les bibliothèques », DLL/Tosca-consultants et BS-consultants, présentation au congrès de l'ABF le 12 juin 2009).

3. Sylvie Octobre : « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ? », *Culture Prospective*, 2009-1.

4. Sur l'adonnaissance qui nous intéresse plus particulièrement ici, voir François de Singly : *Les Adonnassants*, Armand Colin, 2006.

5. Martine Burgos : « Âge tendre, âge de raison : grandir en section jeunesse », in *Des jeunes et des bibliothèques : trois études sur la fréquentation juvénile*, éditions de la Bibliothèque publique d'information-Centre Pompidou, 2003.

6. Si 7% seulement des 6-10 ans sont équipés de téléphones portables en France (46% en Allemagne), c'est le cas pour 71% des 12-14 ans ! (Enquête Eurobaromètre 2008 et Sofres 2008).

7. Cet état de fait, évidemment, n'est pas nécessairement négatif, au contraire.

8. Martine Burgos et Christophe Evans : *Enquête sur les sections jeunesse*, EFISAL-SAN de Saint-Quentin en Yvelines, mars 2003.

Il adore lire sur les coussins  
de toutes les couleurs des romans,  
des bandes dessinées ou des albums... !



*Jojo et le secret de la bibliothécaire,*  
ill. B. Heitz, Circonflexe